M. POINCARÉ EN SUÈDE

Stockholm 25 juillet. — La division navale du président de la République a été reçue au bateau-feu *Almagrundet*, par deux divisions de côte suédoises, comprenant les cuirassés *Oscar-II*, *Dristigheten* et *Manligheten*, et les contre-torpilleurs *Munin*, *Hugin*, *Sigurd* et *Ragnar*, qui l'ont escortée jusqu'au mouillage de Tralhafvet, où elle est arrivée à 9 heures.

Là, M. Thiébaud, ministre de France, et le vice-amiral Sidner, sont venus saluer le président de la République, qui a quitté alors le cuirassé *France*, dont le tirant d'eau est trop fort, pour monter à bord du croiseur *Lavoisier*, et continuer sa route sur Stockholm.

Châteaux de Suède

L'histoire des pays se reflète en leurs monuments. Les mêmes temps ont les mêmes styles, et il est curieux de remarquer comme les grandes idées d'art ont étendu simultanément leur réseau partout.

Naturellement, les qualités du climat, les ressources en matériaux, les goûts de la race, les traditions de la nation ou les originalités du constructeur apportent leurs modifications, mais la conception d'ensemble « garde » un air de similitude, j'allais dire un air de famille.

C'est une joie pour l'étranger, se trouvant en terre lointaine, de retrouver dans toutes les cérémonies catholiques les mêmes mots familiers, les mêmes consonances latines, les mêmes gestes d'officiant.

Ainsi, pour l'artiste qui voyage, c'est une intime satisfaction, presque une impression de rapatriement dans son exil, de rencontrer des monuments qui lui rappellent ceux de chez lui, ceux de France...

En Suède, on ressent cette joie. On comprend que toujours, à travers les âges, les nations furent en relations, tout au moins pour l'échange des idées, des inspirations et des modes. La beauté a, elle aussi, son universalité.

Devant ces vieux manoirs féodaux qui mirent dans les grands lacs de Sudermanie leur façade sombre, on évoque les temps du moyen âge où la vie seigneuriale était si complète, si organisée.

En Suède, toutes les époques et tous les styles sont représentés.

Voici Vadstena construit par Gustave Vasa, château fort suédois avec son système de défense, ses tours.

Beaucoup plus au Nord-Est, Skokloster, un ancien couvent, sécularisé par le protestant Vasa et donné par Gustave-Adolphe au maréchal Wrangel. Ce château, composé de quatre ailes, a les flancs bossués de hautes tours aux dômes couverts de cuivre. Là est le charme des septentrionales constructions. Presque tous les édifices élevés en briques sont coiffés d'une métallique toiture. Sous la patine du temps, le rouge des briques s'atténue en rose, l'or du cuivre s'oxyde en vert bleu très doux, les teintes mourantes forment une harmonie exquise.

Et puis, dans ces châteaux, se conservent de vrais trésors. La grande époque conquérante de la Suède fut le règne de Gustave-Adolphe. A ce moment, durant la terrible guerre de Trente Ans, les Scandinaves s'enrichirent en pillant l'Allemagne qui, secouée par la tempête comme un grand arbre, laissait tomber ses fruits et prendre ses biens.

Plus fécond encore en évocations, est le château d'Upsal. Situé sur la colline qui domine la vieille ville universitaire, il fut élevé par Gustave Vasa, mais resta inachevé. De la terrasse, on découvre la petite cité aux toits emmêlés de feuillage, groupés aux abords de la fameuse rivière, la Frysaen..., aux historiques souvenirs. Plus loin s'étend une grande plaine, toute plate, avec quelques bois qui dessinent des traies bleues à l'horizon, et des petites églises en briques aux clochers aigus dressés à côté..., près des maisons rouges. Dans cette plaine, eut lieu une grande bataille entre les Danois et les Suédois, et pour remémorer cette sanglante mêlée, une église située là porte le nom du Danemark.

Le château lui-même est très simple, avec une grande façade régulière. L'intérieur, démeublé et vide, est loué par chambres isolées aux étudiants. Mais, on prétend que ses longs couloirs blanchis sont hantés. Ce château assista, en effet, à de terribles drames. Eric XIV y fit assassiner le comte Sture. Là aussi, l'étrange Christine de Suède abdiqua.

Ce château est, en certains jours, but de pèlerinage... national. Aux grandes fêtes d'été, les cortèges d'étudiants, les groupes ou « nations » portant leurs bannières et chantant de vieux chœurs scandinaves montent jusqu'à la terrasse, où, sur un socle entouré de canons sans affûts, s'érige le buste de Gustave Vasa. Ce roi est vraiment avec Charles XII et Gustave III une des figures les plus populaires de Suède. Ce fut lui et Gustave-Adolphe qui donnèrent le plus à leur pays.

Ce fut lui aussi qui construisit, près de Stockholm, l'admirable château de Gripsholm. On s'y rend en bateau, sur ce lac Maelar dont l'eau a toujours une couleur verte, une couleur d'algue. Le blanc steamer glisse doucement au milieu des îles rocheuses. Sur l'une d'entre elles, on voit un mât couronné d'un chapeau, souvenir de la fuite d'un roi qui, poursuivi par ses ennemis, sauta à cheval dans la mer, n'abandonnant que sa coiffure. Cette eau verte, ces îles rocheuses et boisées forment au lointain des lignes indéfinies, sans arêtes, aux courbes molles. Le ciel est d'un bleu pâle avec de grands nuages blancs, des nuages de style comme ceux qu'on voit peints dans les plafonds décoratifs des royaux palais.

On passe la vieille petite église de Bikra, où saint Anchaire prêcha l'Evangile en 829, et soudain, immense, posé au bord des eaux, mirant ses tours rouges dans le lac, apparaît le château de Gripsholm. Il doit son nom au puissant gentilhomme qui le fonda au XIVe siècle, gentilhomme appelé d'après ses armes, Grip ou le Griffon... Grip... Sholm..., la Maison du Griffon.

L'édifice actuel, construit en 1537, est bien le frère de nos châteaux Renaissance des bords de la Loire. C'est la même conception intérieure, les mêmes fenêtres à meneaux... un Chaumont ou un Chambord... plus pauvre, dépouillé de sculptures, mais teinté de rose, ayant des décorations peintes en guise de reliefs sur les briques intaillables.

C'est vraiment étrange, cette transposition d'une même architecture sous un autre ciel, en autres matériaux.

Tout est orné, à l'intérieur, dans ce style Vasa ou Renaissance suédoise, comme plus tard, le style Gustave III correspondra à notre Louis XVI français.

Dans une tour est la petite chambre lambrisée où Eric XIV, fils de Gustave Vasa, retint prisonier, de 1563 à 1567, son frère Jean condamné à mort pour rébellion. Lui-même y fut enfermé de 1571 à 1573, après avoir été détrôné par Jean.

Plus tard, Gripsholm fut habité par Charles IX, enfin par le joyeux Gustave III, l'admirateur de Marie-Antoinette. Il y établit un théâtre qui est resté intact, et où il faisait jouer ses compositions.

Gustave IV Adolphe abdiqua à Gripsholm en 1809.

L'intérieur est une longue succession d'appartements meublés à diverses époques. Depuis les vieux plafonds Renaissance jusqu'aux chambres Gustave III, tout est empreint de souvenirs. Mais là, surtout, se trouve réunie une étonnante collection de portraits. Cette collection, fondée au XVIIe siècle, renferme plus de 1900 toiles représentant presque tous les Suédois remarquables de 1600 à 1900.

C'est une hantise. De salle en salle, on retrouve ces visages immobilisés, ces yeux fixes, ces costumes d'autrefois. Dans le silence des pièces désertes, on croit voir ces figures s'animer, se mouvoir, vous suivre d'un regard qui juge. Alors, c'est presque avec une impression de délivrance que, par un escalier pittoresque, on redescend directement dans la cour du château où reposent deux énormes canons pris à Ivangorod en 1581.

Là, on salue l'air libre, la vie, les eaux calmes du lac vert. On secoue ce poids trop lourd du passé captif, du passé qui veille en ces pièces closes et dans les yeux fixes de ces innombrables portraits...

Gripsholm était Renaissance, Ulriksdal est plutôt Louis XIII. Il fut construit par Jacques de la Gardie, un Français. C'est une grande maison simple, avec de grands jardins nettement coupés, mais peu fleuris, tristes comme les jardins d'une Belle au Bois dormant.

Le château de Drottningholm sur l'île Lofo, fut fondé lui, à la fin du XVIe siècle par Catherine Jagellon, femme de Jean III, et comme Drottninga en suédois veut dire reine, on voit de suite l'origine du nom.

Le château actuel fut commencé par Charles X, et continué sur les ordres de Hedwige Eléonore, la veuve de ce roi. Les architectes furent les Tessin, père et fils, les mêmes qui élevèrent à Stockholm le Palais Royal. Adolphe-Frédéric-Gustave III et plus tard Oscar Ier fils de Bernadotte firent de ce château leur favorite résidence. Ils l'embellirent, la décorèrent de tapisseries, de portraits, d'objets d'art. Les rois de Suède y séjournent l'été. Ce château rappelle en plus petit notre Versailles, avec ses parterres à la française et ses beaux appartements. La chambre de Gustave III, toute en harmonie bleu, est particulièrement jolie.

Dans le parc imitant la capricieuse fantaisie de Trianon, est un pavillon surnommé « la Chine ». On raconte que ce pavillon fut élevé en cachette, et que le jour de sa fête la reine Louise Ulrique en reçut les clefs, présentées sur un coussin, par son fils le petit Gustave III.

C'est bien le bijou, le bibelot, la fantaisie galante du XVIIIe siècle. Les cabinets de laque ornés de magots en porcelaine orientale, les pièces exiguës aux tentures pâles, et la lumière verte des arbres qui entre par toutes les fenêtres ..... petit Trianon du Nord au ciel plus clair...

Alentour, les allées de tilleul tamisent les rayons dorés et, gardé par son précepteur, le fils du prince héritier, le petit-fils du roi rit très fort, tout comme un vulgaire petit humain.

Plus modeste que Drottningholm, mais peut-être plus exquisement évocateur, est le château de Haga, élevé tout près de Stockholm dans une presqu'île, au milieu d'un parc de pelouses et de grands arbres. Pavillon rose, un pur XVIIIe siècle, demeure royale sous le règne de Gustave III qui aimait tant y séjourner que, même pendant ses voyages d'incognito, il se paraît du titre de comte de Haga, pavillon rose posé au bord de l'eau et ourlé d'une grande maison blanche, insignifiante et bourgeoise, qui était réservée à la duchesse de Dalecarlie, la tante du roi actuel.

Autour de ce petit château, les jardins s'embellissent et s'enjolivent, mais bientôt le parc devient sauvage en escaladant les côteaux de granit. De grand pins maritimes très roux sous le soleil de juillet laissent voir en bas, entre leurs troncs empourprés, la mer bleue fleurie de voiles blanches.

Là, Bellmann, l'exquis poète musicien, aimait, dit-on, à venir composer ses mélodies si suédoises, si fraîches, si pleines de rêve.

Non loin d'ailleurs, dans un vieux quartier de Stockholm, on conserve pieusement intacte la petite maison où vivait ce chantre national. On voit encore sa chambre basse aux murs et au plafond couverts de naïves peintures, fleurs décolorées, trumeaux passés... évoquent pour nous les gentilles préciosités de ce siècle des sourires que fut le XVIIIe siècle.

Ainsi le passé nous enveloppe, nous entoure et, malgré nous, nous établissons des comparaisons et cherchons des rapprochements. Nous voulons voir notre Chaumont en Gripsholm, notre Versailles en Drottningholm, notre Trianon en Haga. Nous avons pensé que Christine qui abdiqua à Upsal, vint séjourner à Fontainebleau, que Gustave III, admirateur de Marie-Antoinette, mit le portrait de la reine en ses palais ou châteaux, que ce Charles XIV n'était autre que Bernadotte, et ainsi, de cette visite en Suède, on fait un émouvant pèlerinage pour chercher encore et, malgré tout là-bas des traces... de France.

MARC DIBROL.

LES ANGOISSES D'UNE MERE

Est-il, pour [illegible] une mère, de chagrin plus cuisant que [illegible] de voir son enfant défiguré ? Elle n'épargnera aucune peine pour tenter [illegible] guérir ; de toutes ses forces elle combattra le mal. Cette lutte, Mme Bonnot, [illegible], rue Neuve-des-Boulets, à Paris, l'avait entreprise, s'aidant de toutes les ressources de la Faculté, pour guérir son jeune garçon d'une dartre qui, depuis l'âge d'un an, lui rongeait les cils d'un œil. Après sept jours d'application de pommade Cadum, il se produisit une amélioration considérable ; à la deuxième boîte de ce remède merveilleux, la guérison fut complète.

La Conférence de l'Ulster

Pas d'accord, mais un rapprochement

La Conférence des huit s'est ajournée vendredi, sans avoir pu s'accorder, mais l'écart qui sépare les nationalistes des ulstériens est très diminuée. Il s'agit seulement de savoir si le comté de Tyrone et le comté de Fermanagh seront joints aux comtés de Londonderry, Antrim, Down et Armacg, déjà concédés en principe aux protestants.

Dans ces deux comtés, la population est divisée d'une façon sensiblement égale entre protestants et catholiques, ces derniers toutefois ont un léger avantage. Il paraît incroyable que sur cette question très limitée on en vienne, de part et d'autre, à des mesures extrêmes. Malgré l'échec de la Conférence, on conserve donc l'espoir qu'au Parlement on trouvera finalement une base d'accord.

La Chambre des Communes discutera donc le bill d'amendement au « Home rule » mardi matin.

LES GRÈVES DE SAINT-PÉTERSBOURG

Le calme revient

En raison des troubles suscités par les grévistes, l'état de siège a été établi dans certains quartiers de Saint-Pétersbourg.

Cependant, le nombre des grévistes diminue : ils ne sont plus que 20 000 environ. Le travail a repris aux chantiers de la Baltique et dans quelques autres usines.

Le service des tramways est rétabli, sauf sur les lignes de banlieue. Les ouvriers se montrent plus calmes.

Les usines Poutiloff et les ateliers de construction de wagons, dont les ouvriers étaient en grève, ont proclamé le lock-out.

On signale de nouvelles collisions : une foule de grévistes massée près du pont Samson a été dispersée par la police. Six ouvriers auraient été tués au cours de la lutte.

Les chiffres officiels depuis le début des grèves sont : 50 ouvriers tués ou blessés ; 8 officiers de police, 15 sous-officiers et 50 agents blessés.

En ce qui concerne les ouvriers, on peut considérer que le chiffre donné est inférieur à la réalité.

Le Congrès radical du Sud-Ouest

Le Congrès de la Fédération du Sud-Ouest du parti radical s'est ouvert hier à Agen.

Le vœu suivant a été adopté :

« Le Congrès de la Fédération régionale du Sud-Ouest du parti radical et radical-socialiste à Agen invite, conformément aux décisions du Congrès de Pau, les élus du parti à s'employer énergiquement, tant auprès des pouvoirs publics que de la Commission compétente, pour faire aboutir au plus tôt la réforme d'ordre militaire amenant dans le délai le plus rapproché le retour à la loi démocratique de 1905.

Echos parlementaires

LES AVITAILLEMENTS DE NOS PLACES FORTES

Les sous-commissions du budget et de l'armée chargées du contrôle des dépenses militaires ont achevé l'audition de M. Galley, sous-directeur de l'intendance, qui a apporté diverses précisions qui lui avaient été demandées touchant les approvisionnements en vivres des places fortes, le matériel d'aluminium, etc. Ensuite, M. Troussaint, directeur du service de santé, a fourni de nouveaux renseignements. Les sous-commissions ont commencé l'audition du général Mengin, directeur de l'artillerie, qui a fait un exposé général et comparatif de notre matériel d'artillerie, envisageant successivement l'artillerie de campagne, l'artillerie lourde d'armée et l'artillerie mobile.

Le général Mengin sera de nouveau entendu.

Encore un député anticlérical qui, au moment de mourir, se rétracte

De la *Semaine religieuse de Quimper* :

M. Cloarec, député du Finistère, décédé dans une clinique des environs de Paris, le lundi 13 juillet, a été enterré religieusement à Ploujean le vendredi suivant. Comme M. Cloarec avait, à la Chambre, voté les lois hostiles aux droits de l'Eglise, l'autorité diocésaine, avant de donner l'autorisation de lui accorder la sépulture ecclésiastique, a exigé et a obtenu du prêtre qui l'a vu à ses derniers moments l'attestation que le malade s'est rétracté et a pu recevoir l'absolution.

Les socialistes et les gymnastes catholiques

Lille, 25 juillet. — En l'espace de moins de quinze jours, le mois dernier, deux Sociétés de gymnastes catholiques furent assaillies à Lille, par des bandes socialistes. Cinq des agresseurs ont été condamnés, vendredi, par le tribunal correctionnel, à des peines variant entre huit et quinze jours de prison. Le ministère public, représenté par M. le juge Bourgain, a pris spirituellement à partie les libres-penseurs, qui ne veulent la liberté de la rue que pour eux-mêmes. (D. P.)

Pourquoi souffrir ?

Pourquoi souffrir, inutilement surtout ? Pourquoi voir chaque jour l'anémie vous détruire, alors que vous pouvez non seulement enrayer cette destruction lente mais sûre, mais encore réparer tous les ravages qu'elle a causés ? Nous avons tout essayé et le mal persiste ! disent de nombreuses désabusées. Nous leur répondons : « Si vous n'avez pas essayé les Pilules Pink, vous ne pouvez pas dire que votre guérison est impossible. » C'est pour vous prouver, pauvres malades, que vous pouvez être guéris, que nous mettons chaque jour sous vos yeux des exemples de guérisons. Nous ne vous disons pas simplement : « Les Pilules Pink peuvent vous guérir. » Non, nous laissons les personnes guéries vous dire ce qu'elles pensent des Pilules Pink.

Mme MARIE CLÉMENT (Cl. CAVAROC)

Aujourd'hui ce sera Mme Marie Clément, 90, rue Saint-Georges, à Lyon (Rhône), qui vous parlera des Pilules Pink.

« Je suis heureuse de pouvoir vous écrire que les Pilules Pink m'ont fait beaucoup de bien. Depuis plus de six mois j'étais malade et, malgré tout les soins, ma santé devenait chaque jour plus mauvaise. Je n'avais plus de forces, j'étais pâle, mes lèvres, mes joues n'avaient plus de couleurs. J'avais perdu l'appétit et j'étais sujette aux vertiges, aux battements de cœur. Quand il me fallait marcher un peu vite, quand il me fallait monter un escalier, j'étais de suite à bout de souffle. Ajoutez à cela des tiraillements d'estomac, des migraines tenaces et vous comprendrez que la vie m'était bien pénible. Vos Pilules Pink ont eu bien facilement raison de tous ces maux et tout le monde me questionne pour savoir par quel moyen j'ai pu être rétablie si rapidement. »

Rappelez-vous, femmes, que votre plus grande ennemie l'anémie, n'a pas de plus grande ennemie que les Pilules Pink.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Les affectations spéciales

Les affectations spéciales ont été supprimées par le décret du 9 août 1911.

Cette suppression a été confirmée par la loi du 7 août 1913.

La répartition du contingent de chaque subdivision est faite au moyen d'une liste alphabétique, en commençant par une lettre, désignée par le sort ; les premiers inscrits de chaque arme ou service sont envoyés dans les corps de troupes les plus éloignés de leur domicile ; les derniers, dans les corps les plus rapprochés.

Sont toutefois exceptés de cette règle, les jeunes gens des catégories désignées ci-après :

1° Hommes mariés avant le 15 août ou veufs avec enfants.

2° Hommes ayant un frère au service.

3° Hommes ayant eu un frère mort sous les drapeaux.

4° Hommes classés soutiens indispensables de famille.

5° Hommes résidant à l'étranger, aux colonies ou dans les pays de protectorat.

6° Hommes titulaires du brevet d'aptitude militaire.

7° Hommes exerçant certaines professions présentant pour l'armée une utilité particulière.

L'instruction du 16 avril 1910 a tracé les règles d'affectation de chacune de ces catégories.

Çà et là

Morts d'hier

A Saint-Gaudens, le général de brigade Robert, commandeur de la Légion d'honneur. — M. Joseph Massaud, sous-préfet de Mascara (Algérie), à Paris. — A Athènes, M. Alexandre Roma, ancien ministre, ancien président de la Chambre.

Par décret, l'église de Woël (Meuse) est classée parmi les monuments historiques.

A la suite des incidents du 19 juillet, le préfet a pris un arrêté, suspendant pour un mois M. Reynaud, maire de Roanne.

Après avoir séjourné trois semaines à Carlsbad, sans être reconnu, l'ancien shah de Perse, Mohamed Ali, et son enfant, viennent de partir pour Berlin.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu comme secrétaire général perpétuel M. G. Maspero, le savant égyptologue, en remplacement de M. Perrot.

La ville du Havre a accordé une subvention de 5 000 francs au curé de l'église Saint-Michel pour participer aux réparations de la chapelle Saint-Michel, un vieux monument havrais. Le devis des réparations étant de 12 000 francs, le curé a accepté de payer ce qui excédera la part de la ville.

Echos religieux

Eglise métropolitaine Notre-Dame

Dimanche 26 juillet, à Notre-Dame de Paris, à l'occasion de la clôture du 25e Congrès eucharistique, office à 2 h. 1/2 du soir : vêpres, procession du Très Saint-Sacrement et salut solennel.

Des places au transept seront réservées aux messieurs désireux de suivre la procession.

La fête de sainte Madeleine à la Sainte-Baume

Poursuivant les solennités du jubilé magdaléen, les catholiques provençaux se retrouvaient plusieurs milliers à la Sainte-Baume, le jour de la fête de sainte Marie-Madeleine. En dépit des menaces de l'orage qui, d'ailleurs, ne sévit pas sur la montagne sainte, cette fête revêtit un grand éclat. Les pèlerins, conduits par le clergé, étaient accourus de tous les points du terroir, et la journée fut essentiellement religieuse et provençale. C'est M. le vicaire général Brière, supérieur du Grand Séminaire de Fréjus, qui présida toutes les cérémonies, inaugurées par une messe de communion générale, à 7 heures, à la grotte, et par un très émouvant sermon. A 9 heures, immense défilé à travers la forêt, guidé par les tambourinaires de Sainte-Estelle ; grand'messe au Thabor de la Provence ; sermon en provençal du majoral abbé Spariat, curé de Saint-Maudrier ; bénédiction du Très Saint-Sacrement par M. le vicaire général Brière ; chants de cantiques provençaux. Il importe de noter le grand recueillement et l'ardente foi des fidèles affirmant nos glorieuses traditions.

Le 14 août aura lieu, à Velehrad-en-Moravie (Autriche), le 4e Congrès des Unionistes, auquel participeront les savants de toute l'Europe pour discuter tout ce qui concerne l'union de l'Eglise catholique et orthodoxe. S'adresser pour les informations à Mgr Dr Ant. C. Stojan, prévôt et député, Kremsier Moravie (Autriche).

Vient de paraître

L'Ecole laïque contre la Nation

d'après les documents directs : Bulletins d'Amicales et de Syndicats d'instituteurs publics

par Jean Maxe

Que ceux qui doutent encore que l'école laïque, telle qu'elle fonctionne, ne soit, dans son ensemble et dans sa masse, une énorme machine de guerre destinée à saper l'Eglise et, en même temps que l'Eglise, la famille, la propriété, la morale et la saine raison, s'imposent la peine de jeter les yeux sur ce réquisitoire impeccable, irréfutable, bâti de toutes pièces avec des matériaux livrés par l'adversaire en personne. Prêtres, pères de famille, journalistes, conférenciers, hommes d'études, hommes politiques ou simples curieux d'histoire et d'idées y trouveront un arsenal incomparable pour alimenter leurs réflexions, leur polémique, leurs pensées, leur indignation. Le cas minutieusement analysé par Jean Maxe, avec un luxe de documentations qui étonne, d'une école nationale dont toutes les forces sont tournées contre la nation, mérite de retenir l'attention générale, et surtout l'attention des catholiques, car nous voyons dans ce volume l'école laïque étalée telle qu'elle est, hideuse et mesquine, danger public, fléau national.

Un vol. in-8° écu de XXVI-414 pages, 3 francs ; port, 0 fr. 25.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Réunions et Conférences

CONCOURS INTERREGIONAL DE LA FLECHE DU 2 AOUT

Le concours de la F. G. S. P. F. s'annonce comme devant être particulièrement brillant. Il groupera 60 Sociétés et près de 2 500 gymnastes. Il sera présidé par le docteur Michaux, président général de la Fédération. NN. SS. les évêques du Mans et de Laval y assisteront.

Un bienfait du progrès

Il existe dans le monde entier des sanctuaires vers lesquels viennent en pèlerinage des foules de fervents catholiques ; on peut, pour rester dans l'actualité, citer notamment le Mexique, qui a son célèbre pèlerinage de la Vierge de Guadeloupe, connu du monde entier, et qui attire à lui des coins les plus reculés de ce vaste pays d'innombrables Indiens qui, dans leur costume pittoresque, la tête couverte du légendaire grand chapeau pointu et accompagnés d'un âne, accomplissent un long et pénible voyage, ainsi que des milliers de fidèles de la haute société mexicaine.

Le Centre Amérique a aussi son sanctuaire : le Christ noir d'Esquipules, qui reçoit dans une riche église la fervente visite des pèlerins des cinq petites Républiques Centre-américaines.

Chaque pays a ses lieux de pèlerinage, ai-je dit : il fallait énumérer tous ceux de France, la liste en serait trop longue, aussi me bornerai-je à celui de Notre-Dame de Lourdes, qui est assurément le plus renommé et vers lequel se pressent en foule les pèlerins.

Mais quelle différence dans les moyens de transport... Là-bas, des déserts arides ou des forêts vierges obscures et humides ; ici, les champs merveilleusement cultivés. Là-bas les routes boueuses, les pénibles, lentes et brûlantes étapes ; ici les chaussées propres et entretenues et le sifflet de la locomotive dévorant les kilomètres.

Félicitons-nous du progrès matériel qui donne des aliments portatifs, rapides et de bonne conservation, avec lesquels il est facile de réparer ses forces dans la campagne même. Le bouillon, la viande, les légumes, la crème, tout est maintenant susceptible de préparation instantanée ; seul le café, l'indispensable café exigeait une longue manipulation (moulin et cafetière), qui rendait impossible la préparation de cette délicieuse boisson hors du foyer.

Mais aujourd'hui le café lui-même est devenu instantané, et il existe à Paris, 26, rue Cambon, une *Société du Café soluble Belna*, qui m'a fait parvenir, ainsi d'ailleurs qu'à tous ceux qui en font la demande, une brochure fort intéressante et un échantillon de café instantané, pur, délicieux, supprimant le moulin et la cafetière, et qui a fait mes délices pendant toute la durée de mon séjour à Lourdes.

U. C.

L'enthousiasme est grand. Des Comités se sont formés par quartiers pour assurer une superbe ornementation des rues. La Flèche, fidèle à ses traditions de foi, de patriotisme et de gloire, fera certainement aux gymnastes des patronages un accueil grandiose et vraiment triomphal.

Récompense méritée

Une cérémonie émouvante a marqué le passage à Saint-Gervais-les-Bains du 22e bataillon de chasseurs alpins, qui depuis plusieurs jours, manœuvre dans la Maurienne et la Tarentaise. Un soldat de ce même bataillon, originaire de la vallée de Sallauche, qui, il y a deux ans, tout près de Mogador sauvait, sous le feu des Marocains, un de ses camarades blessés, et était lui-même peu de temps après dangereusement atteint, a reçu la médaille militaire, sur le front des trois compagnies rassemblées à cet effet.

C'est aux applaudissements des assistants, et au milieu d'une émotion poignante que le commandant du bataillon, après avoir relaté les hauts faits du soldat Jacoud, épingla sur sa poitrine la médaille des braves et lui donna l'accolade.

Ce spectacle était doublement réconfortant pour nos populations savoisiennes, venant après les manifestations déplacées de nos députés socialistes à Genève, le 14 juillet.

Chronique artistique

Le Grand Prix de Rome de sculpture

L'académie des Beaux-Arts a rendu hier son jugement sur le Grand Prix de sculpture. Le sujet du concours était : Léandre, rejeté par les flots, expire sur le rivage de Sestos.

Voici le résultat du scrutin :

Grand-Prix de Rome : M. Paul Leriche, né le 1er décembre 1885 à Roanne (Loire), élève de MM. Injalbert et Hannaux.

Premier second Grand-Prix : M. Antoine Ambrosio-Donnet, né le 11 juin 1889, à Vallauris (Alpes-Maritimes), élève d'Antonin Mercié.

Deuxième second Grand-Prix : M. Charles Sarrabezolles, né le 27 décembre 1888, à Toulouse (Haute-Garonne), élève de MM. Mercié et Marqueste.

Contre la tresse

Les divers ministères et administrations centrales du gouvernement de la République chinoise ont envoyé une circulaire commune qui semble annoncer une guerre à outrance à la vieille tresse chinoise. Ce règlement peut se résumer ainsi : 1° Tous les employés des diverses administrations publiques seront avertis d'avoir à couper leur tresse et, s'ils ne le font pas, ils seront suspendus de leur emploi ; 2° Tous les serviteurs des administrations publiques couperont leurs tresses ou seront renvoyés ; 3° Les bureaux de police fixeront un délai, passé lequel les conducteurs de chars et traineurs de ricksha devront avoir coupé leurs tresses ou ne pourront plus exercer leur métier...

Ainsi, si ce règlement doit être appliqué, regardons bien les tresses pendant qu'il en existe encore...

Chasse aux Nouvelles

Notre Observatoire

SAMEDI 25 JUILLET 1914

Baromètre. — La situation atmosphérique ne s'est pas sensiblement modifiée depuis hier ; une profonde dépression s'étend encore du nord-ouest à l'est de l'Europe ; le minimum barométrique persiste sur la mer du Nord (Skudesnes 745 m/m). Des pressions supérieures à 765 m/m se tiennent au nord de l'Islande et sur l'Atlantique.

A Paris, nous avons 756 m/m.3.

Le *vent* est assez fort ou fort d'entre Ouest et Nord sur toutes nos côtes.

La *mer* est houleuse dans nos stations de la Manche et de la Provence.

Des *pluies* sont tombées sur l'ouest, le centre et le nord de l'Europe ; en France, on a recueilli 4 m/m d'eau à Paris et à Nantes, 3 à Nancy et à Besançon, 2 à Limoges, 1 au Havre et à Bordeaux.

La *température* a baissé dans l'ouest et le nord du continent ; elle était de + 4 au Spitzberg, + 13 à Belfort, + 15 à Paris, Brest, Toulouse, + 18 à Biarritz, + 19 à Nice, + 24 à Alger. On notait dans les stations élevées + 6 au Puy de Dôme et au mont Ventoux.

Probable. — En France, un temps frais à éclaircies et à averses est probable.

A Paris, hier, nuageux, pluies.

Dimanche 26 juillet, 207e jour de l'année.
Durée du jour : 16 h. 40.
Soleil. — Lever : 4 h. 17. Coucher : 19 h. 37.
Lune. — Lever : 8 h. 16. Coucher : 21 h. 10.
3e jour de la lune.

Lundi 27 juillet, 208e jour de l'année.
Durée du jour : 16 h. 37.
Soleil. — Lever : 4 h. 18. Coucher : 19 h. 36.
Lune. — Lever : 9 h. 37. Coucher : 21 h. 26.
4e jour de la lune.

Paris

Vol important de timbres-poste. — Un vol très important vient d'être commis au préjudice du ministère des Colonies. Il y a quelque temps, cette administration recevait de l'atelier des postes du boulevard Brune un stock très important de timbres coloniaux. Les vignettes, de catégories diverses, représentent, paraît-il, une valeur de près d'un demi-million.

Les timbres, soigneusement emballés, furent acheminés sur Marseille, où ils devaient être déposés à bord d'un bateau chargé de les transporter à destination.

Le demi-million de timbres n'est pas parvenu à son adresse et une enquête est ouverte à Paris et à Marseille.

La mort du fou. — Un dément, Jean-Pierre Starmans, 40 ans, avait été envoyé, il y a trois jours, à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Hier, il était trouvé étendu complètement nu dans sa cellule et ne donnant plus signe de vie.

Un médecin appelé aussitôt constata que Starmans était mort. Au cours de son examen, le praticien releva sur le corps du dément plusieurs plaies contuses dont il ne put expliquer nettement les causes.

Le corps a été envoyé à la Morgue.

Poignardé. — En sortant de son domicile, 14, rue Godefroy-Cavaignac, un mécanicien, M. Maurice Picard, 33 ans, se trouva en présence de sa femme, Elisa, de six années plus jeune que lui.

Une discussion éclata ; au comble de la colère, Mme Picard porta deux coups de couteau dans le dos de son mari et prit la fuite.

Un écrou relâché par erreur. — Le faux vicomte de Forceville, Remi Roty, arrêté il y a six mois à Versailles, sur plainte de Mme Desjardins, avait été réclamé par le Parquet de Paris. Il avait été, en effet, l'objet de poursuites antérieures dans cette ville.

Condamné il y a huit jours, à Paris, à trois mois de prison, l'escroc avait déjà accompli une peine plus longue. A la prison de la Santé, les gardiens, ignorant qu'il était toujours l'objet de poursuites à Versailles, le relâchèrent. Et l'escroc court encore.

La police le recherche activement.

Départements

AIN. — **Une mère de neuf enfants met au monde trois jumeaux.** — Mme Clini, de Divonne-les-Bains, a mis au monde trois garçons superbes, exactement semblables, qu'on ne peut reconnaître qu'au ruban de couleur, bleu, blanc et rouge qu'on a noué à leurs langes respectifs. Mme Clini est, de ce fait, mère de douze enfants. Un concert donné, avec le concours de la baronne de Lassy, au profit des trois frères jumeaux, a produit près de 400 francs.

LOIR-ET-CHER. — **L'exemple !** — On vient de trouver pendu dans le grenier d'une ferme, à Tripleville, un petit pâtre de 16 ans, Léon Benoist. Le malheureux père du gamin désespéré, un brave cultivateur de Membrolles, a déclaré que son enfant ayant vu, il y a quelques semaines, un pendu, avait résolu de s'offrir le même supplice pour expérimenter ce qu'il en résulterait. (C. P.)

DROME. — **On ne veut pas le servir, il frappe tout le monde.** — A Romans, le nommé Alexandre Faure, se présentant au café tenu par M. Viossat, demandait à boire. Celui-ci, refusant de le servir, il le frappa violemment, le blessant gravement. Les agents accourus furent aussi malmenés, et on dut le ligoter pour le conduire au poste de police. Il a été conduit à Valence et écroué.

Étranger

ANGLETERRE. — *Usines incendiées.* — Un violent incendie a éclaté à Port-Dundas (Glasgow) dans trois grandes usines pour la fabrication de l'huile, du savon et de la chandelle, ayant une superficie à peu près égale à Trafalgar square. L'huile se répandit le long des rues comme un torrent et la tâche des pompiers fut extrêmement difficile.

C'est à 10 heures seulement que ces derniers se rendirent maîtres de l'incendie.

On estime les pertes à 40 000 livres sterling.

Faits divers de partout

— A Saint-Dizier (Haute-Marne), Mlle Elise Becker, 76 ans, quittant son jardin, chaussée Saint-Thiébaut, a traversé le passage à niveau. Elle a été tamponnée par le train poste. Mort instantanée. (C. P.)

— Au passage à niveau du Frêne-Rond, en Verton, près de Nantes, une charrette conduite par M. Henri Cossard, 34 ans, jardinier à Nantes, s'engageait sur la voie. La charrette fut détruite et le jardinier tué sur le coup. (C. P.)

— Les conditions météorologiques de la dernière quinzaine ont exercé une action très favorable sur la croissance des betteraves, et la récolte s'annonce comme devant être excellente. Les pluies ont, en outre, mis obstacle à l'envahissement des pucerons et les ont fait même disparaître en certains endroits.

— L'enfant Joseph Le Mao, 4 ans et demi, jouait au bord de l'Odet, à Quimper (Finistère). Il tombe dans la rivière et s'y noie. (C. P.)

— A Coex (Vendée), Mme Marie Thomas, 38 ans, a fait une chute de 5 mètres en cueillant des cerises. Elle s'est brisé la colonne vertébrale et est morte quarante-huit heures après. (C. P.)

— Un train omnibus a été tamponné par une locomotive en manœuvre, en gare de Moyeuvre (Lorraine).

Huit voyageurs ont reçu des blessures graves.

— Marie Avrillier, 82 ans, cultivatrice à Essert-en-Blay (Nièvre), s'étant noyée accidentellement dans un ruisseau, son corps a été découvert littéralement couvert d'écrevisses. (D. P.)

— A bord du paquebot *Paris*, actuellement en construction à Saint-Nazaire, Guillaume Piguet, 40 ans, tombe d'une hauteur de huit mètres et se fracture le crâne. Mort instantanée. Piguet laisse cinq enfants. (D. P.)

— Deux domestiques de la ferme de Malroy (Haute-Marne) allaient en cachette, à l'heure du repas, à la chasse aux oiseaux. Par suite d'un faux mouvement, l'un deux fit partir son fusil, dont la charge atteignit l'autre, René Vignardet, lui tranchant la carotide. La mort fut instantanée. (D. P.)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Excursion à la mer.

Trains spéciaux à prix réduits de Paris au Havre.

L'administration des chemins de fer de l'Etat mettra en circulation les dimanches 2 et 23 août, 6, 13 et 20 septembre, un train spécial à marche rapide de Paris au Havre, partant de Paris-Saint-Lazare à 5 h. 45 et permettant de passer une journée au bord de la mer.

Prix : 2e cl. 12 fr. 3e cl. 9 f